Document généré le 25 avr. 2024 15:53

Liaison

Jeunes autrement
Auto-portrait de nos ados sans clichés

Michèle La Roche

Numéro 63, septembre 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42464ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

La Roche, M. (1991). Jeunes autrement : auto-portrait de nos ados sans clichés. *Liaison*, (63), 10–11.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jeune
Auto-portrait de

par Michèle La Roche

Qui a oublié le voyage périlleux de son adolescence, sorte de zone grise coincée entre l'incompréhension des autres et le mystère de soi? Qui n'a plus en mémoire l'inéluctable fragilité de l'adolescence, le grand saut des coulisses de l'enfance vers l'avant-scène du premier baiser, des premières escapades, des premières amours blessées? C'est presque une autre vie derrière soi, direz-vous, chatouillé malgré tout par un brin de nostalgie...

Aujourd'hui, on ne parle plus d'adolescence. Fini le troupeau anonyme, la masse incomprise, la puberté à la chaîne. Aujourd'hui, on parle des ados. Eux-mêmes se nomment ainsi, ça fait branché. L'adolescence abrégée reprend ses lettres de noblesse. On ne parle plus de cet état singulier et abstrait de l'adolescence mais d'êtres humains à part entière, dans leur pluralité, leur vérité, leurs paradoxes et leurs différences.

Tournage à Gravelbourg sur le thème Partir; Léon Laflamme, à droite, est le réalisateur.

Photo: gracieuseté de Concep

C'est dans cet esprit que la maison de production Concep, dirigée par Michel Cloutier, a voulu créer une série documentaire télévisée sur les adolescents. « C'est un âge qui me fascine. J'y suis prédisposé d'une certaine manière, j'ai une adolescente de 15 ans. Ce qui m'impressionne ches les jeunes, c'est qu'ils sont plein d'idées. Mais ils ne se livrent pas facilement. Il faut se donner la peine de gratter au delà de la surface, et là, on fait de belles découvertes. Le problème n'est pas nouveau : il existe un gouffre entre les jeunes et les adultes. On ne leur fait pas confiance. Mais ils ont une grande capacité de raisonnement. »

Épaulé par une toute petite équipe, Michel Cloutier a décidé d'enjamber le sempiternel fossé des générations, vertige compris. « Oui, c'est un moyen défi qu'on s'est lancé. Ma maison de production n'existe que depuis six ans et c'est notre première série du genre. Un gros morceau que j'avais en tête depuis une couple d'années. Il faut dire qu'il y a une nouvelle ouverture dans ce créneau-là. C'était l'occasion rêvée de présenter le projet au responsable du secteur jeunesse de TVOntario, Pierre Touchette. Il a tout de suite montré un grand intérêt. C'est une série de treize émissions, pour les jeunes, par les jeunes et avec les jeunes. Nous avons voulu les inclure dans toutes les étapes de production. C'est peut-être un des aspects qui différencie notre approche du documentaire traditionnel. »

La série *Jeunes autrement* tente également de briser le moule de la continuité linéaire utilisée couramment dans le documentaire. Elle attaque de plein fouet la génération vidéo, une génération gavée d'instantané, de rythmes syncopés et pas facile à contenter. Comment ne pas parler de provocation quand on a le culot de leur proposer le format documentaire, et pour la télévision éducative en plus? « C'était une de nos plus grandes préoccupations, d'ajouter Michel Cloutier. C'est pourquoi nous n'avons pas hésiter à incorporer un volet musical à la série. L'engouement que les jeunes ont pour la musique pop est indéniable. D'ailleurs, d'après un sondage commandé par la Fondation canadienne de la jeunesse, la musique viendrait en deuxième place de leurs principales sources de plaisir après l'amitié, devançant la télévision, les sports, la famille et l'amour. On a donc cherché à intégrer la musique d'une manière originale. Elle est plus qu'un support, c'est elle qui garantit la texture éclatée, elle assure le rythme des émissions sans faire ombrage à la réflexion qui se dégage du volet documentaire. »

Et il n'y avait pas meilleure stratégie que d'offrir le micro aux jeunes artistes! Une dizaine de groupes, chanteurs et musiciens, ont été sélectionnés selon leurs intérêts, leur style et leur origine: certains d'entre eux, encore

utrement
dos sans clichés

inconnus en dehors de leurs patelins, d'autres au seuil d'une carrière prometteuse ou déjà appréciés d'un public plus large. « Comme c'est une série pour les jeunes de 13 à 22 ans environ, on trouvait normal de chercher une musique qui leur ressemblerait et qui appuierait ce qu'ils ont peut-être plus de difficulté à énoncer. » Parmi les artistes qui se sont greffés aux diverses émissions de la série, mentionnons entre autres Brasse-Camarade, Vent d'Est, Carine Karkour et Joëlle Lanoix (lauréates du Concours Ontario Pop), Justin Boulet (le fils de Gerry) et deux gagnantes du Concours international de Granby, Josée Lajoie et Janine Boudreau. Une musique jeune qui commence tout juste à prendre la parole, une musique en quête d'affirmation. Comme les ados, quoi! « Nous avons aussi jumelé autant que possible un artiste avec une émission précise. Par exemple, pour l'émission tournée à l'École secondaire Champlain, on a choisi Paul Demers, qui y a fait son cours. La même chose pour Corrinne Prévost à l'École secondaire de Hearst. On retrouvera des clips des artistes sur scène. Un peu de leur vécu aussi, sous forme de témoignage, pour démystifier l'idole et exposer le côté humain. La musique a donc une double raison d'être. Une association directe du chanteur avec les jeunes et un élément spectacle, pour rendre vivant et divertissant. »

Une des étapes les plus cruciales de la recherche a été réalisée *in-vitro* auprès de 150 jeunes de diverses écoles de la région d'Ottawa. Opération minitieuse pour « gratter au delà de la surface » et extraire les idées maîtresses du projet. De ces rencontres remue-méninges sont ressortis treize thèmes. Treize manières pour que l'adolescence puisse se dire et se raconter. Selon Michel Cloutier, « on aurait pu facilement faire une série de 26 émissions, car les thématiques sont infinies ».

Les idées exploitées dans la série *Jeunes autrement* frappent par leur universalité et leur symbolisme : la nuit, la performance, les différences, un monde d'adultes, partir, le look, les filles, les gars, l'avenir, s'exprimer, le travail et l'argent, le territoire et apprendre. « C'est un regard impressionniste sur l'univers des jeunes. Les thèmes nous donnent des indications intuitives. Il n'a jamais été question de faire une étude psychologique ou sociologique. C'est pour cette raison que la musique joue un rôle important; ça se passe beaucoup au niveau des émotions. »

L'équipe de production a fait la tournée des grands ducs du début du printemps jusqu'en septembre 1991 pour dénicher les plus intéressants spécimens de la faune adolescente, en vue du tournage. De Penetanguishene à Plantagenet, les adolescents francophones ont révélé une nature tantôt empreinte de vulnérabilité, d'ambivalence ou d'inquiétude, tantôt marquée par la vivacité, l'audace, le je- m'en-foutisme, ou l'inconscience; bref, les contorsions de l'âme humaine en devenir. « Un premier repérage nous a permis de voir les jeunes dans leur propre milieu. Ceux que nous avons choisis, soit quatre ou cinq par émission, ne représentent pas nécessairement la majorité silencieuse. Ils sont là parce qu'ils ont des opinions, une personnalité et une certaine vision du monde. Ils sont complémentaires les uns par rapport aux autres. C'est aussi de là que vient l'idée de ne pas se limiter à l'Ontario. Pour créer une véritable perspective. Dix émissions sur treize ont été tournées dans la province, les trois autres au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan.

La série *Jeunes autrement* devrait débuter sur les ondes de TVOntario cet automne et à Radio-Québec l'hiver prochain. D'ici là, Michel Cloutier attendra sûrement avec impatience les réactions des principaux intéressés. Pour une fois, ce sont les ados qui auront le dernier mot.

Tournage à Timmins sur le thème S'exprimer; Jacques Ménard, extrême gauche, est le réalisateur.

Photo: gracieuseté de Concep